

BAMIDBAR : QUI S'INTERESSE A LA GENEALOGIE ?

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et Bienvenue dans la Parashat Bamidbar.

Bien. Quels sont, pour vous, les passages les plus ennuyeux de la Torah, les passages qui n'ont pas de message évident à transmettre ?

Pour moi, ça a toujours été les passages qui traitent de généalogie. « Ce sont les générations d'untel et d'untel... ». A chaque fois qu'on trouve ce genre de passage, on a comme une envie soudaine de somnoler, on n'y prête pas vraiment attention parce qu'on ne voit vraiment pas leur intérêt.

Mais si vous observez attentivement les passages qui commencent par "élé toledot", vous verrez qu'elles sont, en réalité, fascinantes. Vous verrez que les générations ne sont pas vraiment des générations. Le lecteur attentif y remarquera des incohérences et ça laisse penser que la Torah suggère qu'il n'est pas si évident de savoir qui est réellement le père et qui est réellement le fils. Un bon exemple de ce genre de passages se trouve dans notre parasha.

Dans le 3ème chapitre de Bamidbar, on peut lire les mots suivants : « véélé toldot aharon oumoché » - « voici les générations d'Aharon et Moché », « Béyome dibère Hashem ète moché béhar sinaï », « le jour où D.ieu a parlé avec Moché sur le mont Sinaï ».

Et la première question qui vient à l'esprit avant d'aller plus loin est : qu'est ce que ça signifie que « ce sont les générations d'Aharon et Moché le jour où D.ieu a parlé avec Moché sur le mont Sinaï » ? Les enfants dont on va entendre le nom, est ce qu'ils sont nés le jour où D.ieu a parlé à Moché sur le mont Sinaï ? Et même si c'était le cas, est-ce qu'on avait vraiment besoin de connaître ce détail ? Pourquoi ne pas avoir dit simplement : « Voici les générations d'Aharon et Moché » et puis on aurait listé les noms des enfants ?

Gardons cette question en tête pour l'instant et continuons de lire: « Véélé chémote béné aharone », « et voici les noms des fils d'Aharon », « Habékhornadav », « l'aîné était Nadav ». Et puis, il y a eu Avihou, et Elazar et Itamar. « élé chémot béné aharone », « voici les noms des fils d'Aharon ». Encore une chose qui nous interpelle : pourquoi le dire deux fois ? On commence par dire « « voici les noms des fils d'Aharon » et on a listé leur noms et on redit « voici les noms des fils d'Aharon ». Pourquoi répéter cette phrase, c'est bon, j'avais compris qu'on parlait de leurs noms !!! Pourquoi la Torah insiste à ce point : « voici les noms » « voici les noms » ?

Peu importe, continuons: « vayamote nadav va-avihou lifné Hachem », « Nadav et Avihou sont morts devant D.ieu », « béhaktivam èche zara lifné Hachem », « pour avoir apporté un feu étranger devant D.ieu », « bémidbar sinaï », « dans le désert du Sinaï », « oubanim lohayou lahème », « ils n'avaient pas encore eu d'enfant que cela leur était arrivé », « Vayekhahène el'azar véItamar al péné Aharon avihème », « Elazar et Itamar sont entrés en fonction du vivant de leur père Aharon »

Okay, j'ai envie de m'attarder un peu sur ce passage avec vous et d'ajouter une question à celles que j'ai déjà posées. Cette question est la suivante: Si on veut vraiment me donner une liste d'enfants, alors pourquoi est ce que j'ai besoin de savoir en détail ce qui est arrivé à Nadav et Avihou ? Tu veux me dire qu'ils sont morts ? dis moi qu'ils sont morts, mais les circonstances de leur morts, je sais tout ça déjà ! J'ai déjà lu le livre de Vayikra, et je sais comment ils ont apporté un feu étranger devant D.ieu alors qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre, le jour où le michkane avait été inauguré. Je sais tout cela, alors pourquoi nous le raconter encore une fois ? T'as commencé par « élé toldote », « voici les générations », alors donne-moi juste les générations. Ne me raconte pas tout ces détails.

Bon. On a déjà toute une série de problèmes en lisant ces versets mais probablement le plus grand problème surgit dès le tout premier verset, relisez le encore une fois : « voici les générations d'Aharon et Moché ». Mais ce ne sont pas les générations d'Aharon et Moché. Pourquoi est-ce qu'il est dit que ce sont les générations de Aharon ET de Moché alors que les enfants de Moché ne sont pas mentionnés du tout !?

Alors il semblerait que Rachi ait été dérangé, justement, par cette dernière question. Il cite un Midrash qui la traite : « élé toldote aharone oumoché vé-éno mazkir éla béné Aharon » Rachi demande « Comment se fait-il qu'on ne mentionne que les enfants d'Aharon ? ». Le midrash répond que les enfants d'Aharon sont en fait des « générations de Moché ». Pourquoi ? « léfi chélimedame Torah », « parce que Moché était celui qui leur avait enseigné la Torah », « Mélamède », « ceci nous apprend », « chékol hamélamède ète bène 'havéro Torah », « que tout celui qui enseigne la Torah au fils d'un autre », « ma'alé 'alav hakatouv ké-ilou yélado », « le texte considère le professeur comme s'il avait donné naissance à cet enfant ».

A première vue, quand on lit ce Midrash, il ne semble pas tellement impressionnant. Il ya beaucoup de questions qui viennent à l'esprit. Permettez-moi d'en énumérer une ou deux pour vous.

Les enfants d'Aharon étaient les seuls élèves de Moché ? Moché a enseigné la Torah à des millions des personnes dans le désert. Pourquoi on ne dit pas de ces millions de personnes qu'ils étaient, eux aussi, comme les enfants de Moché ? Plus que ça, si on veut enseigner cette jolie idée qu'enseigner la Torah à quelqu'un est comparable à lui donner naissance, on peut le faire à n'importe quel endroit de la Torah. Y-a-t-il une raison particulière qui pousse la Torah

à nous le dire ici, dans un verset qui commence par « voici les générations d’Aharon et Moché » ? Pourquoi nous apprendre ça avec Moché et, en particulier, avec les enfants d’Aharon ?

Pour nous aider à répondre à ces questions, il y a le Midrash. Le Midrash était probablement sensible à toutes ces questions qu’on s’est posées sur cette histoire. Par exemple, pourquoi préciser « le jour où D.ieu a parlé à Moché sur le mont Sinai » ? Pourquoi répéter « voici les noms des fils d’Aharon » ? Pourquoi nous parler de la mort de Nadav et Avihou et des circonstances de leur mort ? Pourquoi nous dire qu’ils sont morts « lifné hachem » ? Pourquoi nous dire qu’ils sont morts en apportant un feu étranger devant D.ieu ? Pourquoi dire qu’ils sont morts à côté du mont Sinai, dans le désert du Sinai ? Pourquoi nous raconter tous ces détails ? C’est le midrash qui va répondre à toutes ces questions.

Voici la théorie que j’aimerais vous proposer. Revenons à notre première question à propos de quand les générations d’Aharon et Moché sont devenues les générations d’Aharon et Moché, « véélé toldote aharon ou Moché béyom dibère Hachem ète Moché béhar sinaï », « voici les générations d’Aharon et Moché le jour où D.ieu a parlé à Moché sur le mont Sinai ». Qu’est-ce que cette phrase étrange veut dire ?

Comme on l’a déjà remarqué, les enfants d’Aharon ne sont évidemment pas tous nés ce jour-là ! Eh bien, finalement, peut-être que si. C’étaient les enfants d’Aharon mais, d’une certaine manière, ils sont nés une seconde fois le jour de la révélation du Sinai. Je crois que c’est ça que le midrash dit : « Les enfants d’Aharon sont devenus, également, les enfants de Moché le jour de la révélation au mont Sinai ».

Au passage, Quand le texte dit: « béyom dibère Hachem ète Moché béhar sinaï », ne faites pas l’erreur de penser que ça signifie « le jour où D.ieu a parlé à Moché ». « ète » ne veut pas dire « à » mais « avec ». Le jour, donc, où D.ieu a parlé avec Moché : A ce moment-là, Moché avait atteint un niveau spirituel très élevé : il conversait avec D.ieu puis rapportait les enseignements à tout le peuple, c’est-à-dire à des millions d’élèves. Parmi eux, les enfants d’Aharon ne se sont pas contentés de rester de simples élèves. Ils ont eu grâce à Moché, une telle compréhension de la Torah et du divin qu’ils sont devenus plus que de simples élèves, ils sont devenus comme ses enfants.

Voilà peut-être ce que le midrash dit. Ce jour-là, ils sont devenus ses enfants. Ils se sont tellement identifiés à leur maître, ils voulaient donner toutes leur force pour pouvoir lui ressembler et devenir, eux aussi, des ‘Moché’... Au point qu’ils n’attendent qu’une chose : pouvoir re-crée cette expérience du Sinai...

Si vous faites attention aux mots employés par les versets qui parlent de la mort de Nadav et Avihou ; ce sont les mêmes mots que ceux qui sont employés lors de la révélation du Sinai ! Au sommet du mont Sinai, D.ieu est descendu dans une nuée et avec du feu, un être humain

allait à la rencontre du divin et il y avait les tables de la loi, les lou'hot. Et maintenant, tout cela allait se répéter, sauf que ça ne serait plus au sommet du mont Sinai, mais dans le midbar Sinai. Là où il y aurait le michkan, un endroit dédié à la présence de D.ieu et, une fois encore, il y aurait une nuée recouvrant le michkan, comme la Torah elle-même le décrit dans la parashat A'harémote : D.ieu apparaît sur le michkan et la nuée recouvre l'arche sainte. Et qu'y a-t-il dans l'arche ? les tables de la loi !

C'est l'expérience du Sinai qui se répète... Et, à la seconde où le mishkan est prêt, Nadav et Avihou s'empresent. Ils veulent faire comme leur mentor, ils veulent eux-aussi vivre cette expérience du divin. Ils n'avaient pas reçu d'ordre de le faire, mais ils ont voulu le faire d'eux-mêmes, ils ont été emportés par leurs sentiments. D'ailleurs la Torah répète plusieurs fois leurs noms : Nadav et Avihou. Que signifient-ils ? nadav vient du mot hébreu « nadiv » qui se traduit par « volontaire, bénévole » et Avihou, cela veut dire « mon père, c'est lui ». Intéressants, ces noms, en particulier à la lumière de ce midrash fascinant. Le « volontaire » et « mon père, c'est lui ».

Ils ont voulu continuer la mission de leur mentor, celui qui avait su si bien exprimer leur idéal, celui qui était devenu comme leur père, celui qui leur enseignerait la Torah. Ils voulaient être comme lui, ils voulaient devenir lui. Ils n'en avaient pas reçu l'ordre, et ils n'ont pas survécu.

Je ne veux pas rentrer dans le détail des raisons de la mort de Nadav et Avihou ; j'en ai déjà parlé lors de la parashat Shémini et je vous invite à aller l'étudier. Mais, quelque part, ils cherchaient, d'eux-mêmes, à avoir l'expérience la plus profonde et la plus mystique qui soit. L'expérience que Moché a eue avec D.ieu, et lui a survécu. Mais il n'est pas donné à tout être humain fait de chair et de sang, de rencontrer le divin et de rester en vie. Il y a des précautions à prendre.

La Torah énumère ces précautions dans la parashat A'harémote, en réponse à la mort de Nadav et Avihou. Voici comment on peut s'approcher de Moi, une fois par an, le Cohen Gadol, le Grand Prêtre pourra entrer dans le saint des saints, voici la manière de le faire en toute sécurité. Les enfants d'Aharon en sont mort : il n'y a rien de plus glorieux que d'entrevoir la présence de D.ieu, mais cette gloire est dangereuse, aussi...

En fin de compte, Moché est Moché et ses élèves sont ses élèves. Lui peut vivre une telle expérience, eux non. Ce midrash nous donne une leçon fondamentale sur la relation maître-élève. Certains maîtres sont tellement extraordinaires et suscitent une telle admiration de notre part que c'est comme si nous étions nés de nouveau avec eux. Tout celui qui a rencontré un tel maître sait de quoi je parle.

Il y a quelque chose d'exaltant quand on étudie la parole de D.ieu et il y a quelque chose de puissant et de presque enivrant dans la relation entre un vrai maître et ses disciples. Il y a

quelque chose dans cette relation qui, lorsqu'il y a le déclic, donne envie de devenir comme lui.

Mon père, de mémoire bénie, avait l'habitude de parler de psychiatrie. Il était psychiatre. Il disait qu'on avait toujours besoin d'un psychiatre plus grand que soi, qui pourrait nous émuler. Lorsqu'on observe la Torah, ce genre d'émulation est d'autant plus séduisant, car vous y voyez la possibilité de vous rapprocher de votre professeur. La possibilité de devenir soi-même plus 'divin' est merveilleuse. Mais cela devient dangereux lorsque nous, les élèves, oublions qui nous sommes et que nous fondons notre personnalité dans celle de notre maître...

Alors, c'est vrai qu'aujourd'hui, nous n'avons plus de maître comme Moché qui parlait avec le Tout-Puissant; donc nous n'avons plus ce risque de mourir. Mais nous avons, oui, toujours, ce risque de sur-identification au maître qui nous ferait perdre notre spécificité, notre particularité, notre identité...

Je vais terminer par une petite histoire, j'avais un professeur extraordinaire lorsque j'étais à la Yeshiva Ner Israël de Baltimore. Je lui avais demandé s'il accepterait d'avoir avec moi et 4 ou 5 amis une 'haboura' - sorte de session d'étude et de réflexion – une fois par semaine. Il a accepté et nous nous retrouvions tous les jeudi soir de 23h à 00h30. Ces études étaient magiques, elles m'ont permis de découvrir un monde entier de pensée juive et d'étude la Torah qui m'étaient alors inconnus. Elles m'ont ouvert les yeux. Je chérissais ces soirées.

Mais un soir, ce maître génial nous a dit qu'il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour nous développer, pour que nos forces soient encouragées et que nos individualités soient épanouies. Il nous a informés alors qu'il arrêterait ces sessions, qu'il avait donné ce qu'il pouvait et qu'il était maintenant temps que chacun d'entre nous se trace son propre chemin...

J'étais complètement dévasté par cette nouvelle. Mais maintenant, j'ai compris que ce qu'il avait fait ce soir-là était peut-être son plus grand acte d'enseignement. En nous quittant, il nous rendait libre. Il nous a enseigné les bases de qui nous étions. Il ne voulait pas nous laisser aller à la solution facile d'aduler ce qu'il était. Nous devons devenir ce que nous avons le pouvoir d'être.

Alors oui, le pouvoir de la Torah est grand ; oui, le pouvoir des grands maîtres est immense. Mais en tant qu'étudiant, vous ne devez jamais oublier qui vous êtes...